

Résistance(s)

NATHALIE LUDEC & ROBERT COALE

Université Paris 8

« On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées »

Victor Hugo

Le terme « résistance » suppose une tension, une défense, une riposte face à une agression, physique ou morale, d'emblée inacceptable. Résister, c'est refuser des violences, des contraintes, jugées insupportables, qui sont exercées par une autorité contre une personne, les libertés individuelles ou collectives. L'action qui en découle peut-être violente, armée, ou non-violente, passive, s'exprimer dans un groupe, un mouvement, une organisation ou de façon individuelle, ou encore à travers l'écriture, engagée, critique, sous toutes ses formes, poétique, romanesque, journalistique, et aussi la création artistique.

L'action se construit face à l'injustice, aux inégalités de toute sorte, à l'intolérance, à la répression, à la pauvreté, dans la sphère politique, sociale, économique, religieuse et dans divers domaines, privé ou public. Résister, c'est aussi s'approprier des territoires interdits, c'est combattre les discriminations, qu'elles soient sexistes, raciales, ou autres, c'est proposer d'autres modèles, qui construisent un espace nouveau propice à la création¹, à l'expression de la liberté, en fait de la démocratie : « s'approprier des territoires interdits, c'est aussi comprendre la force de la résistance ». Résister, c'est créer, agir, vivre et non pas espérer mollement un monde meilleur, comme Camus qui, cité par Jean Daniel, refusait la tricherie de l'espoir :

De la boîte de Pandore où grouillaient les maux de l'humanité les Grecs firent sortir l'espoir, après tous les autres et comme le plus terrible de tous. Il n'est pas de symbole plus édifiant car l'espoir, au contraire de ce que l'on croit, équivaut à la résignation, et vivre ce n'est pas se résigner.²

En Espagne et en Amérique latine, l'histoire et l'actualité sont riches en luttes, en affrontements et en actes de résistance de tous genres, entre les nations ou entre les groupes sociaux.

¹ Françoise Aubenas, M. Benasayag, *Résister c'est créer*, Paris, La Découverte, 2002.

² Jean Daniel, *Avec Camus. Comment résister à l'air du temps*, Paris, Gallimard, 2006, p.91

Cette année 2008 est le soixante-dixième anniversaire d'un moment représentatif de résistance qui a inspiré le thème central de notre volume. En 1938 la République espagnole était en guerre depuis un an et demi. Elle était seule face à ses ennemis déclarés, tant internes qu'externes, mais également face à l'indifférence des démocraties qui s'obstinaient à ne pas voir la menace croissante du nazisme. Le docteur Juan Negrín López, président du gouvernement de la République espagnole depuis mai 1937, lança alors la consigne « Resistir es vencer » pour dynamiser ses troupes et montrer la volonté du gouvernement de continuer un combat inégal. Negrín était convaincu que tôt ou tard la situation internationale changerait et les démocraties verraient leur erreur politique. Cependant, ce ne fut pas le cas, la jeune démocratie fut vaincue. Depuis la fin de la Guerre d'Espagne, la justesse de cette politique de résistance à outrance est restée au coeur des débats. Néanmoins, après la défaite de 1939, des républicains ont pu continuer leur combat contre le nazisme et le fascisme en s'engageant dans les forces alliées. On retrouve certains d'entre eux lors de la Libération de Paris dans la Division Leclerc aux côtés du Général de Gaulle où un véhicule blindé à équipage espagnol portait le nom symbolique de « Don Quichotte ».

Cette même figure du chevalier de la Manche traverse les époques jusqu'au XXIème siècle pour incarner la résistance des laissés-pour-compte, en Amérique latine comme en Europe, depuis le sous-commandant Marcos dans la forêt lacandone jusqu'aux Enfants de don Quichotte sur les rives de la Seine (N. Peyrebonne).

Don Quichotte pourrait bien incarner ces luttes sociales contre toutes les formes de puissance et de domination, dans le monde économique globalisé, qui s'organisent contre les convoitises néolibérales, contre les multinationales minières en Equateur (A. Betnik), contre la marchandisation de l'eau au Venezuela et en Bolivie (M. Uhuel) ou encore dans la défense de la terre et de ses ressources au Mexique (G. Flores).

La première partie de ce numéro de *Pandora*, qui en compte trois, s'organise autour du binôme *Résistance et altermondialisme* et s'appuie sur deux idées, *Les vices et les vertus de la mondialisation*, non pas seulement stigmatisée mais aussi réappropriée par la société civile, chargée de connotations positives, dont Dominique Colas propose une définition opératoire : « Elle désigne la vie sociale organisée selon sa propre logique, notamment associative, qui assurerait la dynamique économique, culturelle et politique »³.

Les mouvements socio-politiques portent en eux une résistance constructive qui répond à une menace destructive qui provient soit de l'extérieur, de l'étranger, dans une perspective globale, soit de l'intérieur, à l'échelle nationale. Les habitants de la vallée reculée du nord-ouest équatorien, de l'Intag, font front au gouvernement central et aux multinationales minières, tour à tour japonaise et canadienne, et revendiquent le droit

³ Dominique Colas, *Sociologie politique*, Paris, Presses universitaires de la France, 1994, 566 p.

de décider du développement qu'ils souhaitent pour leur région, dans une perspective de reconquête de la souveraineté écologique, dont ils attendent une reconnaissance officielle, de la part donc des autorités de leur pays. Il ne se contentent pas seulement de « lutter contre », ils proposent des alternatives au modèle néolibéral dominant : ils résistent en créant un « écologisme populaire ». (A. Betnik)

Les résistances à la marchandisation concernent des biens indispensables à la survie des populations, dont l'eau. L'appropriation, la production et la distribution de l'eau constituent ainsi un enjeu et un défi pour les mouvements sociaux confrontés à la mainmise d'organismes étrangers sur le service de l'eau, qui peut devenir aussi un instrument de contrôle social, détenu par l'État. Cette situation engage les usagers au Venezuela et en Bolivie à participer à « l'altermondialisme hydrique ». La défense de l'eau comme bien collectif revient à la soustraire à la marchandisation et aux enjeux politiques. (M. Uhuel)

La résistance de la population rurale mexicaine, dans une urgence vitale, acquiert une visibilité soudaine, violente qui veut interpeller le gouvernement mexicain trop séduit par les sirènes du néolibéralisme, et sourd aux revendications désespérées d'une partie de sa population. Le soulèvement zapatiste de 1994, les manifestations des paysans de San Salvador Atenco à partir de 2001 et les attentats de l'Armée populaire révolutionnaire (*Ejército Popular Revolucionario*, EPR) en 2007, expriment dans leurs actes violents leurs profondes préoccupations vitales, traduites dans le traitement photographique des événements. Le photojournalisme servi par des professionnels, surtout depuis les années 70, n'est pas un discours de résistance mais il donne des indices sur les formes de résistance en se démarquant d'habitudes institutionnelles en accord avec le pouvoir, c'est-à-dire le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel). Les relations de domination sont à l'origine de groupes opprimés, qui produisent des discours et des actes de résistance proportionnels à la violence et aux menaces dont ils sont victimes⁴. Le photojournalisme leur donne une visibilité nouvelle et devient aussi acte de résistance. (G. Flores)

Le deuxième binôme *Résistance et pouvoir* pose justement la relation conflictuelle entre l'État et ses citoyens et décrit des expériences de résistances citoyennes. La résistance et ses multiples expressions est une affaire de citoyenneté qui concerne la démocratie et les libertés individuelles, celle de penser et de créer (M. Gómez), de s'exprimer (M-C. Chanfreau), en luttant contre la censure et toutes les forces répressives, obscurantistes, réactionnaires, intolérantes qui ont le visage de la misogynie (D. Rodrigues) ou d'un manichéisme oppressant, dans un combat sans concession contre une politique perçue comme insupportable (P-P. Grégorio).

⁴James C. Scott, *Los dominados y el arte de la resistencia*, México, Ed. Era, 2007.

La résistance scientifique passe par la sécularisation de la science qui doit être au service des citoyens et non pas sous l'emprise d'un dogmatisme religieux ou autre. Dans l'Europe de la deuxième moitié du XIXe, le récit biblique de la création est battu en brèche par les thèses darwinistes de l'évolution de l'espèce qui ouvrent un débat virulent entre les partisans de la modernité scientifique et politique et les zéloteurs d'un conservatisme catholique forcené auquel prendront part activement Antonio Machado Núñez et son fils, Antonio Machado Álvarez, chacun dans son domaine de compétence, l'histoire naturelle pour le premier et le folklore et l'anthropologie culturelle pour le second, pour défendre la liberté de penser et d'enseigner indépendamment du dogme catholique. (M. Gómez)

Le folklore peut être aussi une arme nationaliste contre l'envahisseur, la résistance citoyenne et populaire se ressourçant dans sa tradition musicale. Le fait que tout peuple combattant chante, se vérifia de manière particulière de 1808 à 1814 lors du conflit opposant l'armée napoléonienne à celle des Anglo-luso-espagnols, avec le boléro qui commença à traduire une résistance indépendantiste. (M-C. Chanfreau)

La proclamation de la République espagnole en 1931, forte de ses idéaux d'égalité et de justice, ouvre la voie à l'émancipation des femmes avec le combat acharné de la féministe Clara Campoamor, dans la continuité des luttes féminines qui l'ont précédée. Sa combativité, son énergie, sa volonté ont permis d'aboutir à l'inscription dans la Constitution Espagnole de 1931 du droit de vote des femmes qu'elle a défendu lors d'un discours décisif prononcé au Parlement le 1er octobre 1931. (D. Rodrigues)

La résistance n'est pas monochrome, elle habite également les forces offensives de la réaction, qui ourdissent des complots ou encore une conspiration contre un pouvoir légitimement élu. C'est ainsi que s'engagea la lutte ouverte contre le gouvernement du Front Populaire de 1936, dans les pages de l'éphémère journal clandestin *No Importa*, de *Falange Española* qui n'inspirait cependant que la méfiance, voire l'hostilité, des généraux putschistes avec lesquels elle appelait de tous ses vœux la victoire d'une Espagne *que empieza a amanecer* (P-P. Gregorio). La résistance est ainsi instrumentalisée ou encore faite d'opportunisme politique.

Dans l'histoire politique de l'Argentine, les résistances de la gauche, d'une part face au franquisme et donc contre le gouvernement de Perón, et d'autre part face aux idées d'importation qui viendraient ternir une identité nationale, montrent les limites d'une stratégie qui sert plus des intérêts individuels qu'un idéal politique.

Dans une volonté d'affirmer une opposition au gouvernement du général Perón, la gauche (l'Union civique radicale, UCR) organise une véritable résistance antifranquiste qui finit cependant par s'essouffler par opportunisme politique, du moins chez ses cadres. (L. Bonardi)

La tendance à résister à « l'extériorité », c'est-à-dire aux modèles politico-économiques étrangers, et à louer le peuple comme détenteur souverain de la culture nationale conduit à des tendances conservatrices, contraires au projet révolutionnaire initial de la Gauche nationale argentine, depuis Manuel Ugarte jusqu'aux années 70, en passant par les FORJA (*Fuerza de Orientación Radical de la Joven Argentina*) et le péronisme. (E. Sommerer)

Selon les pouvoirs en place et les types de régime politique, les mouvements de résistance se structurent dans les régions concernées ou alors ils doivent s'expatrier pour trouver des espaces d'expression sans courir le risque d'être réprimés ou persécutés. Dans le Chili de Pinochet, la résistance se structure selon ces deux axes, sur le sol chilien et à l'étranger. Le contrôle des individus passe par un cadre institutionnel, des appareils d'Etat répressifs, dont la nature s'accorde au type de régime politique, et parmi lesquels l'on compte la prison.

L'action collective de l'Association des parents de détenus disparus au Chili (AFDD, *Agrupación, de Familiares de Detenidos Desaparecidos*), pendant la dictature (1973-1989) et ensuite sous les gouvernements démocratiques (1990-2000), s'inscrit dans la durée, en défendant la cause des disparus et en luttant pour la reconnaissance de « la disparition » comme un crime politique. Elle donne une visibilité aux agissements de la dictature qui nie la réalité des disparus et refuse de rendre justice en accordant une amnistie qui efface précisément la mémoire des victimes. Résister à l'oubli, ne pas vouloir tourner la page, revient à affirmer un idéal de justice, à construire une mémoire et une identité collectives qui consolident la démocratie, fondée sur la vérité et la justice⁵. (P. Díaz & C. Gutiérrez)

L'originalité de la culture chilienne en exil en France (1973-1994), dans le domaine des médias et de l'art, s'exprime dans le rôle des micro-médias créés par la communauté en exil, qui s'attache à promouvoir une culture populaire amorcée sous le gouvernement de l'Unité populaire, qui devient une culture de résistance soutenue par les associations françaises. (N. Prognon)

Dans le Pérou de Fujimori, l'incarcération, malgré l'amnistie, d'un millier d'individus et parmi eux des femmes, ayant participé de près ou de loin au violent conflit armé qui a secoué le pays entre 1980 et 1997, entre le pouvoir et les groupes Sentier Lumineux et le MRTA (Mouvement Révolutionnaire Túpac Amaru), se pose le problème du contrôle des individus reconnus comme prisonniers ou ex prisonniers politiques utilisés comme instrument politique de prévention du risque social. Comment résistent ces prisonniers, comment la résistance des femmes en particulier, aboutit à une nouvelle identité face à la marginalisation ? La perspective de genre met en lumière un phénomène de «double résistance», l'une politique et l'autre féministe, à la fois au niveau individuel

⁵ Françoise Proust, *De la Résistance*, Paris, Ed Cerf, 1997.

et collectif, dans une société qui a instauré des modes de «punition» différents selon le sexe de l'individu. Le pouvoir disciplinaire, institutionnalisé dans la prison, est une mise en garde permanente adressée à la société contre un danger imminent qui viendrait de l'intérieur⁶. (C. Boutron)

La résistance individuelle ou collective, comme défi au pouvoir politique ou religieux, devient à son tour pouvoir. Un troisième binôme *Résistance et culture* situe l'individu ou la collectivité dans sa capacité à subvertir l'ordre socio-culturel et politique refusé par des minorités face à un Etat menaçant et destructeur (E.Fernández), par des artistes qui cherchent à contourner la répression. (D. Grouès, C. Katunarić)

Dans l'histoire des minorités, les Mapuches, dans la Région de l'Araucanie au Chili, n'ont pu résister militairement, notamment au moment de la construction de l'Etat moderne chilien, issu de l'indépendance, et tout au long du XIXème siècle, perdant leur souveraineté et leur indépendance. Ils ont su toutefois s'armer de leur culture pour imposer leur identité et survivre tout en assumant la citoyenneté chilienne. (E. Fernández)

Sous le régime militaire de Pinochet, les modalités de résistance à l'intérieur du pays se concentrent dans des expressions culturelles, poétiques, écrites ou orales. La rue, espace désormais interdit à toute manifestation, reste cependant un lieu de résistance, éphémère, où les traces s'inscrivent de façon anonyme et collective dans une entente sous-jacente, une connivence, face à la menace militaire de la dictature permanente. Ce dynamisme des formes de résistance face aux forces obscures de la dictature est reflété dans cette réflexion de Jean Daniel à propos de Camus : « Au milieu de l'hiver, il a toujours senti en lui un 'été invincible' ⁷ ».

Dans cette perspective s'inscrit la poésie populaire chilienne, depuis le XIXème siècle ; à la fois instrument de la résistance et lieu de mémoire, entre le passé et le futur, elle agit contre l'oubli et l'indifférence que veut imposer le régime militaire face aux familles de disparus. (D. Grouès)

Le groupe CADA (*Colectivo Acciones de Arte*), entre 1979 et 1983, à Santiago du Chili, s'est emparé des espaces publics en y réalisant des *performances* ou *happenings*, afin d'une part de dénoncer les pratiques répressives du régime militaire quotidiennes et presque banalisées au sein de la population et d'autre part de dépoussiérer les pratiques de l'art confinées dans les musées en valorisant la rue, espace symbolique de l'expression démocratique. (C. Katunarić)

⁶ Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, 1975. *Dits et écrits*, vol. IV, Paris, Gallimard, 1994.

⁷ J.Daniel, *op. cit.*, p. 23.

La résistance individuelle de l'artiste, de l'homme de théâtre ouvre un champ d'expression libre de toute convention, règle ou convenance (A. Delage, M. Borrego). La peinture, les *happenings* et les *performances* ont nourri une vocation de l'art moderne à la résistance politique⁸, mais dans le contexte de la post-modernité, cette lutte était devenue anachronique pour certains. Cependant, le jeune plasticien espagnol Santiago Sierra propose de nouvelles formes d'engagement politique dans l'art actuel en choisissant la voie de la subversion. Ceci marque un retour à la politisation radicale où l'artiste intervient de plus en plus directement dans le champ des conflits sociaux. L'oeuvre de Sierra permet d'appréhender toute la complexité de la notion de résistance dans le champ des pratiques artistiques les plus récentes en même temps qu'elle bouleverse les conceptions de l'art post-moderne.

L'oeuvre de l'artiste anti-conformiste, remet en cause les modèles dominants de la société. Plus loin de nous dans le temps, Lope de Vega, fait oeuvre de subversion sexuelle quand il met en scène ses héroïnes Diana, Laura et Fenisa, mûes par la recherche du seul plaisir (M. Borrego). Les éléments contestataires dans ces oeuvres existeraient non seulement pour plaire au public et pour répondre aux instincts des spectateurs mais également dans un but didactique pour explorer les sentiments et montrer ce qui reste au-delà de l'ordre établi.

Ces résistances, polychromes, font reculer une mondialisation dévoratrice de biens et de personnes, grâce à une affirmation identitaire et à un refus d'assujettissement au pouvoir, politique ou économique. Elles défendent le progrès de la pensée, scientifique, politique, et artistique. Elles plaident pour un avenir meilleur, une quête du bonheur, individuel et collectif, en affaiblissant les forces de l'obscurantisme et de l'immobilisme. « Changer la vie », proposait Rimbaud, mais « [i] ne faut pas quitter le Vaisseau pendant la tempête, à cause qu'on ne saurait arrêter le vent.⁹» Résister, c'est affronter, solidaires, les vents contraires.

⁸ Rose Lee Goldberg, *La performance : du futurisme à nos jours*, Paris, France, Thames and Hudson, 2001.

⁹ Thomas More, saint (1478-1535) *L'Utopie ou Le traité de la meilleure forme de gouvernement*, traduction de Marie Delcourt, présentation et notes de Simone Goyard-Fabre, Paris, Flammarion, cop. 1987, 1 vol., 248 p.